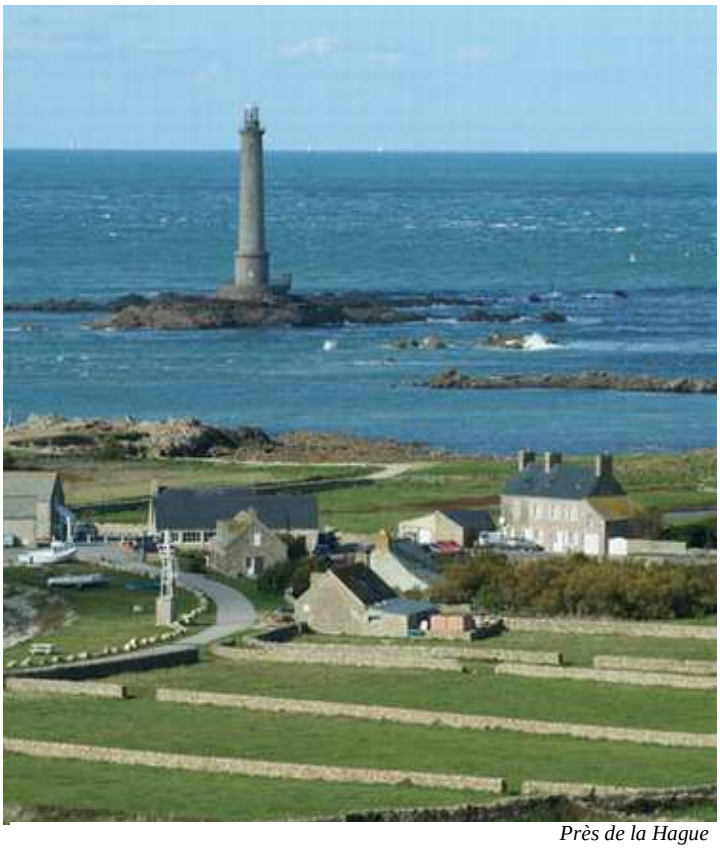
Le Petit Liseron



Près de la Hague

ACRO :

Contrôle de la radioactivité dans l'ouest

n° 4 /2009

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 11 octobre : Promenade botanique automnale
Rendez-vous: 14 h, site de la lambonnière à Pervenchères
Sortie animée par: Francis Bisson

Samedi 7 novembre : Stage de détermination des lichens.
Rendez-vous: sur inscription
Sortie animée par: Séverine Stauth

Dimanche 15 novembre : les conifères de la forêt
Rendez-vous: 14 h 30,parking parcours-santé de Soligny-la-Trappe
Sortie animée par: F. Carré-Hospital et A. Le Marquer

Rencontres naturalistes

Vendredi 11 décembre, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 10 octobre : 9 h, tourbière de Commeauche, Feings.

Samedi 17 octobre : 9 h, réserve Roger Brun, Canapville.

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.

V.O.E

Bréel et les granitiers avec Stéphane David.
RV : 14h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.
Samedi 24 Octobre.

Nuit de Galilée,Année Mondiale de l'Astronomie organisée par l'UNESCO, observation astronomique ou conférence en salle selon météo avec Chrislardoc.
21h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.

Le GOA

Dimanche 11 octobre: journées mycologiques et botaniques
Rendez-vous: Champfrémont
Organisées par les amis de St Anne de Champfrémont.

Dimanche 22 novembre : Rencontre avec les hivernants
Rendez-vous: 8 h, Crennes sur Fraubée
Sortie animée par: Gérard Chaussi

« Donc, toutes les saisons te seront douces,
Que l'été revête l'ensemble de la terre
De verdure, ou que le rouge-gorge chante, assis
Entre les touffes de neige sur la branche dénudée
Du pommier moussu, tandis que le chaume tout proche
Fume, dégelant au soleil; que les gouttes du soir
Tombent, entendues seulement dans les intervalles de l'aquilon,
Ou que le ministère secret du givre
Les suspende en cristaux de glace, silencieux,
Resplendissant, calmes, sous la lune apaisée. »

S. T. Coleridge.

Sommaire

Aux ailes p 4
Par Claude Maupay

Les freux p 5
Par Jean Nicolas Bart.

Mendiants et salades de fruits p 6
Par MichelProvost

Dossier : l'ACRO p 9
Par Martine Lesur

Revuel p 12
Par Aurélien Cabaret

Des nouvelles de la liste p 13
Par Martine Lesur

Rencontres naturalistes p 14

Le Groupe Ornithologique Normand p 17
Par Christophe Girard

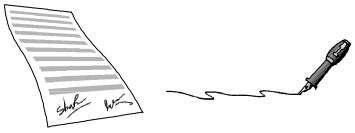
Édouard Goldsmith : nécrologie p 18
Par Serge Lesur

Année Darwin p 19
Par Martine Lesur

Réunions p 20
Par P. Legot et M. Lesur

Grille nature p 22
Par André Le Beller

Encore combien de jours ?



Par Serge Lesur

En 1990, Édouard Goldsmith publiait un ouvrage titré " *5000 jours pour sauver la planète* "[1] (voir page 18), ce qui, après un rapide calcul, nous menait en fin 2003 (à quelques jours près). La planète est toujours là et elle l'est encore pour de très nombreux siècles. En réalité, ce n'est pas la Terre qu'il faut sauver mais l'Homme ! La planète continuera de tourner malgré les sévices qu'on lui fait subir, l'Homme n'est qu'un épiphénomène dans l'aventure de ce vaisseau spatial qui navigue au milieu des galaxies. C'est peut être de là d'ailleurs que viennent le malentendu et le malaise. " *Non, la planète n'est pas en danger (…). Cette confusion grandiose est volontaire de la part de ceux qui l'expriment à longueur d'antenne.* "[2]

Alors combien reste-t-il de jours pour sauver l'Homme ? Nous sommes à peu près sûrs maintenant que le risque majeur dans les années ou décennies à venir, reste les conséquences du changement climatique qui ne cesse de s'emballer, menaçant les grands équilibres planétaires, accélérant la perte de biodiversité, déstabilisant les écosystèmes qui ont peu de temps pour réagir et évoluer. En 1997, les " Grands de ce monde ", comme il est convenu de les nommer, se mettaient plus ou moins d'accord sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) à appliquer à chaque pays afin d'essayer de limiter le réchauffement climatique à un niveau qui soit " acceptable " voire " soutenable ". C'était les accords de Kyoto qui chiffraient les contraintes pour chaque pays en fonction de leurs émissions. Les pays dits " émergents " étaient exempts de ces objectifs. Le but : réduire leurs émissions de six gaz à effet de serre d'au moins 5% d'ici 2008 – 2012 par rapport au niveau de référence de l'année 1990 ! Force est de constater qu'à ce jour l'échec est cuisant ! Bien peu de pays sont parvenus à atteindre les objectifs, et le plus souvent bien malgré eux comme la Russie et l'Ukraine. L'Europe des 15 devaient réduire ses émissions de 8% à l'horizon 2010 : elle est à moins de 2% de réduction ! Beaucoup de pays européens ont d'ailleurs augmenté leurs émissions (Espagne + 53 %, Portugal + 43 %, Grèce + 27 %, Irlande + 26 %)[3].

Dans quelques semaines auront lieu les négociations de Copenhague. C'est la dernière chance que nous ayons pour prendre le problème à bras le corps et mettre noir sur blanc les décisions historiques qui s'imposent. Décisions mais aussi contraintes pour que ces souhaits ne restent pas lettre morte. Mais chez nous ? Le Français est un des plus mauvais élèves de la planète : il émet deux fois plus de GES qu'un habitant " moyen " de la Terre. Si l'obligation mondiale est de diviser par deux les émissions globales d'ici 2050, la France doit, quant à elle, diviser ses émissions par 4 ! Le challenge est donc de réduire de 75 % ses émissions alors qu'elle n'a diminué que de 4 % entre 1990 et 2005 ! Le chemin est encore long ![4] Autant dire que ce n'est pas gagné et que l'on peut être raisonnablement … pessimiste. Combien de jours avant la décision qui se doit d'être " historique " ? 80 ! Combien de jours avant que tout ne s'emballe ? Bien difficile à dire, mais si dans 80 jours les dirigeants de ce monde n'ont pas compris la menace alors il faudra faire une croix sur l'objectif de 2 ou 3 degrés de plus pour le climat mondial d'ici à la fin du siècle. Nous approcherons les 5 ou 6 degrés, voire plus : un monde qui sera devenu depuis longtemps invivable.

Faut-il être aussi pessimiste ? A l'analyse, on constate qu' " *Un univers mental cherche toujours à persévérer dans son être et ne renonce jamais de lui même à lui même si des forces extérieures considérables ne l'y contraignent pas* "[5]. Ainsi, nos démocraties possèdent elles la volonté nécessaire pour se prémunir contre la catastrophe climatique et environnementale qui se profile ? " *Dans une société où la pression sur la biosphère est posée comme un réquisit non négociable, des évènements perçus comme lointains ne justifient pas des sacrifices importants et immédiats (…). On n'acceptera de diminuer de façon sensible la pression sur la biosphère que lorsque la menace se fera immédiate et tangible, c'est à dire, vraisemblablement, quand il sera trop tard.* "[5]. Alors, encore combien de jours à tergiverser ?

[1] E. Goldsmith, P. Bunyard, N. Hildyard, P. Mc Cully, " 5000 jours pour sauver la planète ", Ed. du Chêne, 1990
[2] Alain Hervé, " *L'Homme en danger de Planète* ", L'Écologiste n°29.
[3] Source rapport de l'UNFCCC (United Nations Framework Convention on Climate Change), 2007
[4] G. Derive, " *L'Odyssée du climat* ", Ed. Terre Vivante, 2008
[5] B. Méheust, " *La politique de l'oxymore* ", La Découverte, 2009

Aux ailes

Par Claude maupay

pour Michel, nourrisseur urbain
de sittelles devant l'éternel.

Mais de qui se moque-t-elle ?
Elle, la torchepot ?
Vexé par son absence obstinée, et au désespoir de la voir ici s'installer, je lui ai écrit un mot pour l'inviter. Une lettre ouverte en quelque sorte. Au moins pour l'encourager à visiter les lieux et me donner ses desiderata en matière de boire et de manger. Sans compter le logement qu'on est prêt, ici, à lui aménager. Bien sûr, promptement, avant le printemps..

Chère demoiselle Sitelle torchepot,

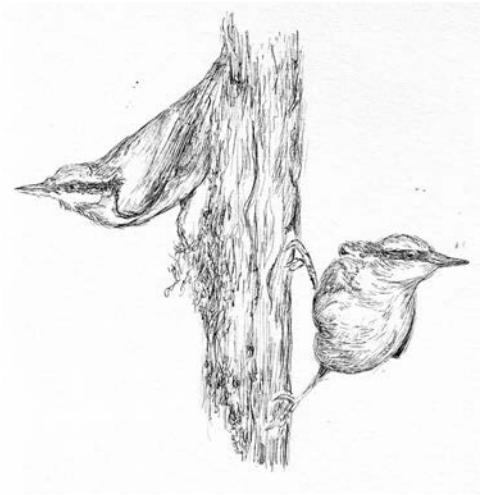
Je ne te demande pas, ma belle, de faire le clown en descendant la tête en bas, comme tu sais si bien le faire, ailleurs, le tronc de mes vieux bouleaux (je te signale en passant, que d'autres s'y goinfrent d'araignées et de vermisseaux) ni de venir t'exhiber devant l'appareil photo. Mais, au moins, montre-toi et dis-nous que tu n'as pas complètement déserté la contrée. Ici, tu es si discrète que lorsque je parle de toi aux grands, tout le monde fait l'ignorant ou l'étonné. Qui, quoi ? ah bon, des sittelles ? Quant aux enfants, lorsqu'ils entendent ton petit nom (certes mignon mais avec dedans, torche et pot, faut leur pardonner, âge du pipi caca oblige) ça les fait bêtement rigoler et ils croient à une pure invention. Oui, mademoiselle torchepot, dans ce coin de campagne, je ne vois plus personne qui puisse parler de toi. Disparue, évanouie. Où ? Voilà ma première constatation et mes interrogations. Dans ce mot, j'en aurai bien d'autres auxquelles je te serais gré de répondre.

Tu connais sûrement les difficultés de notre époque promise aux merveilles. Crise du logement, pollutions insouciantes, dégradations de ton environnement, nourritures délictueuses, catastrophes de toutes sortes…Aussi, modestement et comme beaucoup de gens, j'offre à tes confrères ailés, résidents et passants, le gîte et le couvert. Hélas, j'ai beau enjoliver le menu, accueillir quantité d'oiseaux, anciens et nouveaux, je fais le deuil de ta confrérie. Ici, pas la moindre paire d'ailes de ta corporation pour parfaire le tableau.

Sitelle la belle, d'accord. Mais avec ce prénom qui ombre un peu le tableau, y'a pas de quoi faire la fière et snober mes avances et mes cadeaux. A moins dix degrés, dans ce plein hiver, négliger les graines, les noix, les tourteaux. Torchepot va ! Tu pourrais, espèce de péronnelle, je te le dis affectueusement, comme les autres affamés, profiter de la gamelle. Écoute moi ça : noix et tournesol aussi bio que beaux, noisettes garanties sans balanin, gras maison, faines du gros fayard et glands à foison.. Sans compter vermisseaux, araignons et menu fretin en toute saison. Crois-moi, on se vexerait à moins.

Et puis je vais te dire tout de go la raison de mon humeur. Si je fais le pivert énervé, c'est que, encore plus que vexé, je suis mortifié. Écoute bien.

En allant chez l'ami Michel chercher quelque dessin, deux, j'en ai vu deux et j'en suis encore tout retourné. Deux sittelles, en d'incessants va et vient, venir



manger à sa gamelle ! Et où ? dans le village voisin ? Mais non, point du tout : EN VILLE ! Oui, en ville, chez les urbains où tes consœurs viennent mendier leur pain. Déjà, martinets et hirondelles, becs crochus et bien d'autres volatiles, et ces pauvres abeilles filant avec, fuient les campagnes, émigrent, faudrait plutôt dire se réfugient, dans les métropoles et y font une nouvelle vie. A Mamers, comme à Paris. Te rends tu compte, les villes, ultimes refuges sanitaires des immigrés éclopés des champs !. On aura tout vu.

Mais… tu y es peut-être ? Alors je n'aurais pas tort de t'en féliciter. On n'y manque ni d'espaces verts, ni de grands jardins remplis de vieux arbres centenaires. Des arbres entretenus, bichonnés, vénérés même.. Et, raison de plus, on y accepte la gent ailée avec grande bienveillance et considération ; hiver comme été, on pourvoit généreusement à son entretien .

Alors, dis-moi. La campagne de tes origines, ton berceau de famille, seraient-ils devenus pestiférés ? Ou encore plus pollués et empestés que les mégapoles bruyantes et enfumées ? Avez vous fomenté une mutinerie, une grève délibérée, une fuite organisée.. ? Ne dis rien, je pressens ta réponse, je la crains…

Hélas, tu n'es pas la seule à nous manquer. Partout, les rangs des ailes s'éclaircissent et le ciel se vide. Les plus gros, le grand corbeau et le grand duc, sont partis depuis belle lurette ; la hulotte, l'effraie, l'épervier, le faucon et bien d'autres vont sans doute les suivre bientôt…

Pour remonter cette funeste pente, il faut un début. Veux-tu en être la volontaire ?.

Je te le dis sans flatterie, tu es unique, pleine de joliesse et dans le genre acrobate, on ne fait pas mieux. Sans filet, descendre tout un tronc la tête en bas, t'accrocher à l'envers mieux qu'une charbonnière, avec tes vingt grammes, tu es une petite merveille de la création. Alors, je t'en prie, écoute ma proposition..

Des ormes et des vieux chênes, des saules et des têtards, ici il n'y en a plus, disparus, éradiqués. Toi, tu as besoin d'une écorce chenue, grossière et bien crevassée pour coincer tes noisettes, les ouvrir et les déguster. Hélas, bien trop lisse, celle de mes trois jeunots de chênes ne pourra jamais faire l'affaire. Aussi, pour remédier à tes nécessités alimentaires, promis juré, tu auras à volonté, ta famille et toi, bectance à l'année : faines, noix, noisettes tout épluchées. Pour logement et pour élever ta couvée, toi la cavernicole, il te faut juste un petit trou dans un arbre. Hélas, il est impossible à ces gamins, tout juste quadragénaires, de t'offrir la moindre cavité. Aussi, j'ai proposé au plus ancien de mes branchus, de se sacrifier de quinze centimètres carrés, dans un creux, juste à la naissance d'un jeune nœud. On l'agrandirait juste un petit peu. Toi, tu l'ajusterais à ta taille, puisque tu sais y faire dans l'art de réduire et bétonner tes entrées. Je l'ai entendu bougonner le chêne. Bon, bon, d'accord, je n'insiste pas ! On le comprend, la perforation artificielle, ce n'est quand même pas très naturel. Alors, en attendant qu'il te fabrique de l'habitat de son cru et par ces temps de pénurie, accepterais-tu un préfabriqué comme logement ?

J' espère une réponse positive de ta part.

Quelle qu'elle soit, en attendant, je t'en conjure, accroche-toi, tiens bon. Ce serait désespérant si toi ou une autre, une seule espèce disparaissait à nouveau. Courage, c'est un mauvais temps à passer. Le mauvais temps de l'âpreté et de l'argent. Dans leur désert, si riches mais ailleurs déshérités, ils finiront bien par comprendre, les hommes. Qu'il faut préserver le vivant.

Simplement.

PS : sa réponse est arrivée rapidement par retour du courrier et disait simplement ceci :

" Tiouîî, tiouîî tiouîî "

Ce que tout un chacun peut interpréter comme un accord complet.

Rappelons que vous pouvez retrouver toutes ces merveilleuses histoires réunies dans le livre

« Un jour les arbres m'ont parlé »

Ce livre est disponible à l'association : un cadeau tout trouvé — pour soi ou pour les proches — mais dépêchez– vous, seule l'AFFO possède encore quelques exemplaires!

Les freux ...affreux ?

Vous vous souvenez sûrement de l'article écrit par Jean Claude Pottier sur le sujet dans le dernier Liseron. Voici un complément apporté par M. Jean Nicolas Bart

Considérer les corbeaux

Si le corbeau est apparu comme malveillant surtout en Europe, il reste, dans beaucoup de civilisations, aimé et respecté :

- le corbeau était sacré chez les Celtes. Il a été associé à la formation de Lugdunum (Lyon), ville du dieu Lug. Lug est le grand dieu solaire à forme de corbeau, assimilé à Apollon.
- Dans la Bible, il apporte du pain au prophète Elie isolé dans le désert " Tu boiras de l'eau du Torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là " (1 Rois 17 : 4) ; de même, il nourrit Saint-Paul ermite et Saint-Antoine. Il symbolise la Providence divine.
- En Chine et au Japon, il est l'emblème de l'amour et de la gratitude filiale et apporte la lumière au monde.
- Enfin, l'oiseau noir reste le guide et le messager des dieux dans beaucoup de cultures : en Afrique Noire, il prévient l'homme des dangers qui le menacent ; en Grèce, c'est le messager d'Apollon ; dans le Coran, un messager d'Allah ; au Japon , en Chine, ce messager divin est toujours de bonne augure …

Pour conclure sur la protection et la considération du corbeau freux en particulier et des oiseaux en général, je citerai cette parole d'évangile :

" Ils ne sèment, ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux " (Luc 12 : 24)

Jean-Nicolas BART

Mendiants et salades de fruits

Par Michel Provost

X DISCUSSIONS ET CONCLUSIONS

En dehors de toute gourmandise (quoique ? …), l'étude des fruits s'avère passionnante et il y a longtemps que je m'y adonne, soutenu en cela par la lecture de nombreux manuels de Botanique qui y consacrent une bonne partie de leurs pages. Cette moisson d'observations et d'informations m'a conduit à tenter une nécessaire mise au point sur le sujet. En effet, il est possible de trouver dans un même ouvrage : trop de flou dans les définitions, un manque de rigueur (“ les follicules sont **les** fruits des hellébores … ”), des contradictions avec une même espèce citée en exemple pour deux types de fruits différents, des synonymies douteuses et multiples (coenocarpe = schizocarpe = syncarpe = fruit composite…), voire des erreurs d'interprétation morphologique….

Le présent travail ne prétend pas à la perfection ni à l'exhaustivité (il y a plus de 205 000 espèces de plantes à fleurs de par le monde…) mais il tente une clarification par le biais d'une classification logique (déjà bien mise en place par M. Mascré & G. Deysson en 1955) reposant sur un faisceau de critères les plus objectifs et observables possibles.

Parmi les notions fondamentales qui manquent à peu près partout dans la littérature : celle de poly-quelque-chose. Et pourtant, quoi de plus clair lorsque est admis le principe suivant lequel le fruit est ce que produit une fleur après fécondation de ses ovules. Dans ce cas, la fleur présente n carpelles séparés qui chacun évolue vers un modèle qui chez d'autres plantes représente à lui seul le fruit au sens strict (akène, follicule, drupe…). À partir de cette organisation simple du pistil (archaïque même puisqu'elle était la règle chez les premières fleurs, apparues au crétacé), dame Nature a fait très tôt preuve de beaucoup “ d'imagination ”, non seulement dans le type de fruit, mais aussi dans ses adaptations à la dissémination : pulpe, flottabilité, crochets, poils, toupet, aile…

À noter, au passage, une grosse injustice : alors qu'un akène ailé porte le joli vocable de samare, un akène plumeux, par le style, le calice, etc., tout aussi efficace dans l'anémochorie, lui n'a pas de nom. Que proposer ? Un badminakène ?…

Pour rester dans le domaine des adaptations à la “ chorie ”, il est à noter la grande diversité des organes pouvant conduire à un même résultat. Par exemple, pour le caractère charnu ou juteux qui peut attirer toute sorte d'animaux pour leurs besoins alimentaires ou de gourmandise, on trouve des graines à téguments charnus ou à arille, certains péricarpe pulpeux tout comme souvent le réceptacle (convexe, concave, adhérent ou non) voire même le périanthe ou le pédicelle fructifère. Quelle inventivité, là encore !

Cette diversité conduit souvent à de remarquables cas d'analogie sans homologie :

- La petite samare du bouleau et la graine ailée de la spergule de printemps ;
- L'akène plumeux des chardons et la graine du dompte-venin ou des épilobes avec leur toupet de poils ;
- Le cynorrhodon de l'églantier et n'importe quelle baie polysperme rouge, etc.

Le présent travail tente de dégager un certain nombre de types dans ce vaste monde des fruits mais, comme dans la plupart des domaines relatifs à la nature, les limites des différents modèles ne sont pas toujours aussi nettes que le souhaiterait un esprit cartésien. Aussi reste-t-il bien délicat de trancher entre, par exemple, baie et drupe, certains polyfollicules et capsules, baies et capsules charnues, etc. Il convient donc d'être bien conscient de ce problème tout en espérant ne pas rencontrer trop souvent de tels cas…

J'ai longtemps hésité sur l'adjectif à employer pour désigner la soudure ou non des carpelles. Dans la littérature on trouve :

- Apocarpe, apocarpellé ou dialycarpique pour le pistil à carpelles séparés ;
- Syncarpe, gamocarpellé ou gamocarpique pour le pistil à carpelles soudés entre eux.

Déjà, le terme de syncarpe se trouve parfois utilisé pour désigner aussi un coenocarpe ; il convient donc de l'éliminer puisque pouvant correspondre à deux objets tout à fait différents. Par ailleurs, le suffixe “ -carpe ” doit se rapporter au fruit (*karpos* = fruit en grec) alors que si l'on parle du pistil, il s'agit du carpelle. C'est pourquoi je préfère dans ce dernier cas les termes de dialycarpellé et de gamocarpellé (dialy– et gamo– sont déjà bien reconnus en ce qui concerne le calice et la corolle !). En étant rigoureux, on devrait donc dire qu'un gynécée dialycarpellé sera à l'origine d'un fruit dialycarpique.

Toujours à propos de vocabulaire, la littérature propose parfois le terme d'induvie pour désigner tout ce qui accompagne le fruit proprement dit sans en faire partie : le calice accrescent, sec chez le physalis, charnu dans le sorose du mûrier, les glumelles des Poacées, le pédicelle fructifère de la noix de cajou, la bractée associée à l'akène du charme ou à l'infrutescence du tilleul, etc. Je n'ai pas employé ce terme, jugeant qu'il n'apportait pas grand chose.

Le fruit constitue souvent une caractéristique majeure pour une famille botanique : la gousse des Fabacées, la capsule paraplacentaire des Orchidacées, la silique des Brassicacées, l'akène des Astéracées, etc. Bien que le type de fruit soit constant à l'intérieur de ces familles, cela n'empêche pas de grandes variations " autour du thème ", aussi bien morphologiques que fonctionnelles ou adaptatives (voir, par exemple, la diversité des diakènes des Apiacées). Ces caractères secondaires deviennent souvent le principal critère distinctif des différents genres de la famille ou au moins pour certains d'entre eux (les nuances dans l'ouverture de la capsule des linaires ont justifié en partie l'éclatement du genre).

À l'inverse, existent des familles, pourtant assez homogènes pour l'essentiel, qui présentent des types de fruits très divers :

- Les Solanacées avec des baies polyspermes normales (*Solanum*), des baies creuses (*Capsicum*), des capsules mixtes (*Datura*) et des pyxides (*Hyoscyamus*),
- Les Oléacées avec des baies polyspermes (*Ligustrum*), des drupes monospermes (*Olea*), des capsules loculicides (*Syringa*), des samares (*Fraxinus*).

Au terme de cet exposé, j'espère avoir convaincu le lecteur de l'intérêt botanique de tous ces fruits. Parvenir à les nommer et à les classer représente pour le naturaliste une satisfaction intellectuelle certaine. Ce n'est certes pas négligeable, et la science mérite tout notre respect mais cela ne doit pas nous faire perdre de vue ce que l'humanité doit depuis toujours à ces organes végétaux et à leur graines même si ce n'était pas leur rôle premier.

Voyons quelques domaines dans lesquels les fruits et graines présentent justement un intérêt pour l'homme :

- alimentaire puisque à la base de l'essentiel de la nourriture végétale (caryopses des céréales, graines de nombreuses gousses, fruits-légumes, châtaignes, fruits et graines à huiles, etc.)
- gourmand et gustatif (fruits consommés tels quels, en confitures, en sorbets, épices, condiments, apéritifs, café, chocolat...)
- médicinal, ou toxique suivant dosage (pavot, casse, datura, aconit, belladone, arec, lin, papaye, marron d'Inde, fenouil, fenugrec, noix vomique, colchique…)
- textile (cotonnier, kapokier)
- esthétique (arbustes décoratifs par leurs fruits, formes et couleurs étonnantes de certains fruits ou graines, confection de bijoux à partir de graines, coloquintes, ivoire végétal, etc.)

J'y ajouterai un intérêt ludique pour le naturaliste curieux et amateur de devinettes, ou mieux, de déductions : retrouver sur le fruit certains caractères de la fleur ou au moins du pistil d'origine. Étudier les restes floraux (sépales, étamines, style(s)), leur position permettant de dire si l'ovaire était supère ou infère ; fruit dialycarpique ou gamocarpique ? nombre de carpelles, de loges, d'ovules, avortements éventuels, placentation ?interprétation d'organes bizarres accompagnant le fruit, etc.

Bon vent, poètes, soyez samares, aigrettes, soies, toupets ou plumes pour célébrer la Nature !

Courage, naturalistes, soyez noyaux, pommes épineuses, aiguillons, grenades, tomates ou poils à gratter pour défendre notre belle planète !

Livre : Flore rare et menacée de Basse – Normandie par Peter Stalleger

Vient de paraître, un magnifique ouvrage sur les plantes les plus rares et menacées de Normandie (plantes vasculaires et quelques bryophytes), par Catherine Zambettakis et Michel Provost. Prix : 35 Euros + frais de port. Et je crois qu'un exemplaire sera offert aux contributeurs de données. Ce livre de 424 pages en couleur présente les espèces par milieux naturels, chaque espèce est illustrée par une photo, description sommaire, écologie, répartition générale, et le plus intéressant, un commentaire sur la distribution, l'état des populations et les menaces en Basse-Normandie, et bien sûr une carte de répartition montrant l'évolution en quatre périodes (avant 1930, 1930 - 1970, 1971 - 1997, 1998 - 2008). À quelques rares exceptions près, comme par exemple l'œnanthe faux-boucage, *Oenanthe pimpinelloides*, qui a bien plus de points contemporains que de points anciens, la tendance générale est hélas à la raréfaction, parfois inquiétante. Environ 70 espèces citées dans un passé lointain ou plus récent sont actuellement présumées disparues dans la région. Une courte présentation et un bon de commande ici : http://www.cbnbrest.fr/site/pdf/flore_bn.pdf

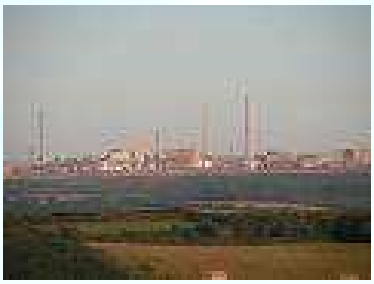
ESSAI DE CLÉ

permettant la détermination d'un fruit et structurant la classification présentée dans cet ouvrage.

1— Un seul carpelle (ou toutes les apparences d'un seul carpelle à la suite de soudures)
- **2** — Fruit sec, indéhiscent, à une seule graine
  - **3** — Graine soudée au péricarpe - CARYOPSE
  - **3** — Graine non soudée au péricarpe
    - **4** — Fruit sans développement particulier - AKÈNE
    - **4** — Fruit ailé - SAMARE
    - **4** — Fruits regroupés à l'intérieur d'une masse charnue d'origine extrapistillaire - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

L'ACRO :

Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest



Usine de la Cogema

Lors du C.A. du mois de juin 2009, un salarié de l'ACRO est venu présenter cette association (loi 1901) et parler du travail effectué en son sein. Ce travail revêt un caractère fondamental, intéressant les scientifiques et les politiques, mais aussi chacun d'entre nous . Personne ne peut ignorer ou rejeter les questions posées par le nucléaire. Leur complexité peut rebuter, mais les risques sont réels. Voici une présentation de cette association, réalisée à partir des documents remis.

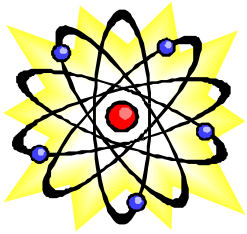
* **Face au manque de transparence de la part des industriels du nucléaire ;**
* **Face aux rejets libérés dans l'environnement ;**
* **Face au manque de connaissance de l'impact des radionucléides sur le vivant ;**
* **Face aux normes admissibles qui sont le fruit d'intérêts économiques et de savoir scientifiques du moment ;**

L'ACRO a créé un réseau de surveillance permettant de connaître les niveaux et l'évolution de la radioactivité présente dans l'environnement. Elle exerce une expertise CITOYENNE et INDÉPENDANTE , en parallèle des contrôles de l'État et des exploitants.

Quelques éléments de compréhension

La radioactivité résulte de la transformation spontanée du noyau d'un atome dit " instable ". On parle de désintégration. Cette désintégration est toujours accompagnée d'un rayonnement qui constitue le phénomène de radioactivité.
On distingue trois types de rayonnement :
* Alpha α : émission d'une particule (uranium-235, américium-241)
* Bêta β : émission d'un électron ou d'un positon (tritium, carbone-14, strontium-90)
* Gamma γ : émission d'un photon (césium-14, cobalt-60, iode-131…)

La radioactivité est présente naturellement dans l'environnement. On peut distinguer les éléments venus de la terre ou de l'atmosphère.
Mais l'homme a également la capacité depuis un siècle de créer des éléments qui n'existent pas dans la nature.



Parmi les éléments radioactifs naturels, certains sont également produits par l'industrie nucléaire civile ou militaire. Ainsi le tritium et le carbone-14 ont été introduits en quantités très importantes dans l'environnement au cours des dernières décennies.
L'activité d'un élément radioactif est exprimée en Becquerel (Bq). Un Becquerel représente une désintégration par seconde.
La désintégration d'un élément entraîne sa disparition progressive et donc une diminution de son activité. Chaque élément radioactif est alors caractérisé par sa période radioactive (ou **demi-vie**) qui représente le temps au bout duquel **l'activité est réduite de moitié** (voir tableau ci-dessous).

Élément radioactif	Origine(s)	Période radioactive (demi-vie)
Cobalt-60	Retraitement/centrales/arsenal	5,27 ans
Argent-110m	Retraitement/centrales/arsenal	250 jours
Iode-129	Retraitement	$1,6.10^7$ ans
Iode-131	Retraitement/centrales/arsenal/médecine nucléaire	8 jours
Césium-137	Retraitement/centrales/arsenal/retombées atmosphériques passées	30 ans
Américium-241	Retraitement/retombées atmosphériques passées	437,7 ans
Tritium (3H)	Retraitement/centrales/arsenal/déchets	12,3 ans
Carbone-14	Retraitement/centrales/arsenal/retombées atmosphériques passées	5730 ans

Qu'est-ce que l'ACRO ?

Cette association (loi 1901 et agréée protection de l'environnement) fut créée en 1986. Plus de 900 personnes se sont alors regroupées dans les mois qui ont suivi l'accident de Tchernobyl, en réaction à la dissimulation d'informations, la carence des moyens de contrôle de la radioactivité adaptés localement, la crise de confiance et les manipulations. Au début, les principales préoccupations de l'associations furent d'analyser les retombées de Tchernobyl. Puis elle se préoccupa des répercussions sanitaires et environnementales des installations industrielles nucléaires, mettant en place un réseau de surveillance associant les riverains. Enfin, depuis 1990, son travail intègre également l'étude des sources naturelles d'irradiation comme le radon.

Ses buts : analyses, information, surveillance, alerte. L'ACRO joue le rôle de vigie citoyenne. Mais, devant l'ampleur du problème et la complexité de la technique, le simple bon sens n'est pas un argument entendu par les décideurs. Il faut pouvoir présenter des études basées sur un argumentaire scientifique incontestable et de haut niveau.

Pour cela, l'ACRO a mis en place un laboratoire d'analyse où travaillent 5 salariés:
* Un physicien Météorologiste ;
* Une physicienne nucléaire ;
* Un écologue ;
* Un technicien de laboratoire ;
* Une chargée de communication.

Son siège social se situe à Caen. Il existe trois antennes (l'une dans le Nord Cotentin, l'autre en Haute Normandie et la troisième dans la région Touraine). Elles permettent de relayer l'action de l'ACRO dans tout l'Ouest de la France.

Une commission information et une commission scientifique ont pour buts de vérifier l'exactitude de toutes les informations diffusées et d'assurer l'encadrement des activités d'analyses.

L'ACRO pratique **une expertise citoyenne et INDÉPENDANTE** (indépendance vis à vis de l'industrie nucléaire, mais aussi de toute organisation politique, syndicale, militante, ainsi que vis à vis des pouvoirs publics et des collectivités territoriales).

Ses pôles d'interventions

1 – L'analyse

Le laboratoire d'analyse est agréé par les autorités. Il réalise des investigations menées pour son propre compte. Il réalise aussi expertises et bilans radioécologiques à la demande de clients tels que des entreprises, des collectivités, des associations, des particuliers…

Ce laboratoire surveille également régulièrement des sites nucléaires (La Hague, Chinon, Paluel Penly).

2 – L'information

L'ACRO édite différente brochures, possède un site Internet, donne des conférences…

Toutes ses études et résultats d'analyse dans l'environnement sont rendus publics.

3 – Une démarche participative

l'ACRO ne refuse pas de participer à des commissions institutionnelles. Sa présence dans ces groupes de travail permet d'apporter un éclairage nouveau, correspondant aux attentes citoyennes.

Depuis 1988, elle participe à plusieurs commissions locales d'information (CLI) du Nord Cotentin.

Elle siège au sein du Groupe Radioécologie Nord Cotentin (GRNC) depuis 1997, au sein du comité Radium depuis 2001 (examen de dossiers dans le cadre de la gestion des fonds destinés à la réhabilitation de sites contaminés), au sein du programme CORE depuis 2004 etc.

4 – Une évaluation citoyenne des situations radiologiques

S'appuyant sur ses ressources techniques, l'association associe étroitement les habitants qui veulent agir.

La surveillance associative met en place des méthodes indépendantes des circuits officiels et réglementaires. Elle s'appuie sur le regard vigilant de citoyens, avec pour corollaires :

Le fait que la surveillance se fait AVEC (et non POUR) les habitants ;

Le fait que cette surveillance réponde aux interrogations de TOUT citoyen

En 2001, cette surveillance a contraint les industriels de le Hague à revoir leur copie. Des rejets atmosphériques de ruthénium par l'usine Cogéma avait été … 1000 fois plus élevés que les rejets annoncés

!Programme de surveillance en Basse Normandie

L'ACRO assure un suivi régulier de plus de 20 stations. Elle y effectue des prélèvements réguliers qui sont analysés dans son propre laboratoire.

Les investigations concernent principalement les milieux aquatiques :

∗ Principales rivières normandes ;

∗ Cours d'eau directement concernés par les rejets des installations nucléaires ;

∗ Eaux marines le long des côtes normandes depuis la baie du Mont Saint Michel jusqu'à Dieppe.

Pourquoi une telle surveillance ?

Les écosystèmes du bassin Seine Normandie sont à la fois une ressource vivante sensible et le siège de nombreuses activités humaines (captage d'eau, arrosage, pêche, loisirs etc.) Quotidiennement, de nombreux effluents toxiques sont abondamment rejetés en mer et dans de nombreuses rivières, considérant que leur dilution dans l'eau permet leur élimination. Ainsi, la plupart des installations nucléaires rejettent des effluents radioactifs, à la fois sous forme liquide (en mer) et sous forme gazeuse (par les cheminées).

Ces rejets contaminent environnement et êtres vivants. Par exemple, tous les sites côtiers normands sont marqués par un ou plusieurs radionucléides provenant d'installations nucléaires ; de même le tritium stocké dans le centre de stockage de la Manche pollue les nappes phréatiques et les cours d'eau du plateau de la Hague.

Comment s'effectue cette surveillance ?

Il existe des indicateurs de qualité. Ce sont des espèces animales ou végétales (bioindicateurs) ainsi que des sédiments (indicateurs inertes) ayant d'importantes capacités de concentration de polluants radioactifs. Chaque indicateur permet la détection d'éléments spécifiques, d'où l'importance de diversifier les sources de prélèvements sur chaque site. Leur analyse complète celles réalisées directement dans l'eau ou l'air dans le cadre d'une veille environnementale, mais elle ne renseigne pas directement sur l'aspect sanitaire.

∗ Indicateurs de cours d'eau : sédiments, mousses aquatiques ;

∗ Indicateurs terrestres : sol et herbes, lichens ;

∗ Indicateurs marins : vases portuaires, mollusques, algues.

Les échantillons collectés sont analysées au laboratoire de l'ACRO. Deux techniques sont utilisées :

La spectrométrie gamma pour les échantillons solides (identification de la majorité des éléments radioactifs) ;

La scintillation liquide pour la mesure du tritium dans l'eau.

Quelques radioéléments ne peuvent etre détectés par ce laboratoire, leur analyse nécessitant des moyens technique hors de portée de l'association.

Les préleveurs volontaires

Toute personne souhaitant s'impliquer dans cette démarche de surveillance est la bienvenue.

L'ACRO opère une surveillance sur des stations toutes situées dans **le domaine public**.

La participation à ces campagnes de terrain permet de découvrir l'aspect technique de ces prélèvements. L'équipe des permanents du laboratoire accompagne les préleveurs volontaires. Elle leur transmet son expérience (de 10 ans maintenant !). Ces campagnes sont ainsi un moment d'échange et d'information. Elles permettent d'approcher de manière conviviale un domaine scientifique complexe.

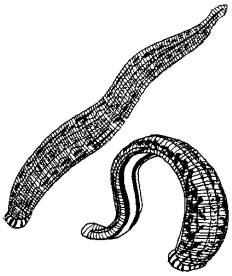
Voici les coordonnées de cette association responsable, reconnue et oh combien indispensable :

Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest
138 rue de l'Église
14200 Hérouville-Saint-Clair
Tel : 02 31 94 35 34 / Fax : 02 31 94 85 31
Acro-laboratoire@wanadoo.fr

Revuel

Par Aurélien Cabaret

2009-07-09, Liste obsnorm2 : Qui sait que nous avons encore des sangsues et qu'elles sucent ?



La sangsue médicinale *Hirudo medicinalis* s'est raréfiée, comme ses biotopes. Elle suce les vertébrés. De même taille, il y a aussi *Haemopis sanguisuga* mais elle n'est pas réputée sucer les vertébrés. De ces deux sangsues, les observations sont peu nombreuses. Cependant, elles ont été observée par deux occasions cette année, et de la plus belle des manières puisque les observateurs se sont fait sucer !

Un prospecteur lors du stage du CERCION dans le Perche s'est fait attraper et sucer. Il s'était avancé dans les profondeurs de l'étang nettement au-delà des capacités de ses bottes. Par ailleurs, Peter, s'étant délesté des bottes et du pantalon pour approcher les rares utriculaires fleuries au centre d'une mare forestière de la forêt de Conches, est ressorti de l'eau avec 3 sangsues à ses cuisses.

2009-06-30, Liste obsnorm2, affo et botanorm : Étang remarquable

L'environnement régresse, c'est bien connu et l'érosion de la biodiversité ne s'arrêtera pas en 2010, tel l'objectif que s'était donné la France. Cette année j'ai prospecté un étang que j'ai connu quelconque, de fort longue date. Mais il y a environ 5 ans, le nouveau propriétaire l'a réaménagé de façon exemplaire. Aujourd'hui cet étang est remarquable par les espèces rares qu'il abrite, par la diversité de ses odonates et par la densité de ses odonates. Voilà un petit endroit où l'environnement à progressé ces dernière années, ce n'est pas banal.

Adèles :
Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo
Botanorm : http://fr.groups.yahoo.com/group/botanorm
Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2

Des nouvelles de la liste

Que la montagne est belle par Brigitte Duquesnay:
*Hélas, le Petit Liseron paraîtra **après** cette manifestation intéressante et originale. Voici l'appel à participation tel qu'il a été lancé sur la liste. Peut-être cette opération se répètera-t-elle ? En tout cas, nous lui souhaitons bonne réussite.*
L'opération annuelle "Que la Montagne est Belle" organisée par le club alpin français se déroulera le week-end des 26-27 septembre. Cette opération a pour but de sensibiliser les adhérents à la préservation du milieu naturel où se pratiquent les activités du club alpin, randonnée, escalade, VTT. Le thème de l'opération 2009 est "le rocher". Nous avons donc pensé que les Rochers des Parcs à Clécy était le lieu de prédilection pour le déroulement de cette opération.

Lors du colloque sur les lichens à Putanges, il avait été question (avec Séverine Stauth notamment) des problèmes posés par l'utilisation des rochers pour l'escalade et des nettoyages drastiques qui étaient quelquefois menés sans grand discernement. J'avais alors proposé qu'il y ait des échanges entre naturalistes et grimpeurs pour essayer de convenir ensemble de méthodes les plus douces possibles. Cette opération menée par le club alpin français me semble être l'occasion de concrétiser cette idée.
Voilà pourquoi je m'adresse à vous, naturalistes et notamment spécialistes des lichens pour vous proposer de venir faire une investigation dans les parois avec l'aide et l'équipement des grimpeurs. Un naturaliste encordé et encadré de 2 grimpeurs par exemple pourrait signaler les espèces à préserver (aucune notion d'escalade n'est nécessaire mais les naturalistes grimpeurs sont les bienvenus). Des photos prises pendant l'opération pourraient servir à l'élaboration d'une plaquette destinée aux grimpeurs de la région.… pour éviter des opérations "karcher" et permettre une gestion plus "durable" des sites d'escalade !
Ceci est une ébauche du projet...
Le planning du week end n'est pas encore défini mais il serait bien de faire cet inventaire le samedi matin pour que des équipes de grimpeurs puissent ensuite "nettoyer" les voies qui auront été "visitées". Pour les randonneurs du club alpin on pourrait envisager un circuit moins "acrobatique" autour des rochers pour découvrir avec un naturaliste les aspects géologiques, la flore et la faune caractéristiques du site.
Le samedi soir les naturalistes seraient invités à un repas dans une salle où serait placée l'exposition sur les lichens réalisée par Val d'Orne Environnement et où seraient projetées les photos de la journée.
Le dimanche serait une journée découverte des activités du club alpin proposée au grand public avec randonnée, escalade, et VTT.

Insectes
J'ai entendu parler de **la Cigale de L'Orne**. Cette espèce vit-elle réellement dans l'Orne ? Où peut-on la trouver ? Quelles sont ses caractéristiques ? Françoise

Il existe effectivement une espèce nommée Cigale de l'Orne ou plutôt Cigale grise = *Cicada orni*, mais cela n'a strictement rien à voir avec le département de l'Orne. En Normandie, il n'existe que deux données de la Manche, sans doute issues d'importation d'arbustes.
C'est une espèce méridionale qui remonte jusqu'au Bordelais. Une cartographie nationale est en cours, à voir ici : http://www.onem-france.org/cigales/wakka.php?wiki=DonneesCicadaorni#topmap
Peter

Un **Sphinx livournien** (*Hyles livornica*) a été observé le vendredi 21 août lors de la soirée "papillons de nuit" organisée par l'Association Faune et Flore de l'Orne à la tourbière des petits Riaux (La lande de Goult, 61). Cette sortie, animée par Sylvain Montagner, a permis d'observer de nombreux papillons de nuit sur cet espace naturel sensible (ENS).

Alors que nous nous apprêtions à éteindre la lampe, nous avons été intrigués par le vol lourd et maladroit d'un Sphinx. Il s'agissait d'un Sphinx très rare dans la Région, le Sphinx livournien. Ce papillon est un migrateur. En Afrique du Nord, après un hiver très pluvieux, les chenilles apparaissent en nombre. Elles mangent de l'Oseille, du Gaillet, de l'Euphorbe ou bien encore des feuilles de Vigne. Après la nymphose, les papillons migrent vers le Nord. Ils sont assez courant dans le Sud de la France, et très rarement observés dans le Nord. Le Sphinx livournien est caractérisé par ses lignes blanches sur ses ailes et son thorax. Les extrémités des antennes sont également blanches. David

J'ai trouvé ce matin une nouvelle espèce de **Syrphe** pour l'Orne. Il s'agit de *Ferdinandea cuprea*. Cette mouche a été trouvée dans les bois de Giel-Courteilles (61). J'imagine que cette espèce a déjà été observée par certains d'entres vous, car elle est présente dans les départements limitrophes (Manche, Calvados et Sarthe).

C'est la bonne période pour observer certaines espèces tardives et peu communes. Certaines sont mimétiques des bourdons ou des Guêpes. Ouvrez donc l'œil si vous voyez un bourdon

avec une seule paire d'aile, faisant du "sur place" en face d'une fleur : Il s'agit très probablement d'un Syrphe. Vous pouvez conserver les syrphes dans un tube contenant de l'alcool, et les apporter aux prochaines rencontres naturalistes.
David

Le **Collectif pour la Prospection et l'Inventaire des Scarabaeoidea (COPRIS)** et le **Groupe d'étude des invertébrés armoricains (GRETIA**) vous proposent de participer à une nouvelle enquête sur les coléoptères coprophages de Normandie (et au-delà). La première enquête lancée en 2007 concernait *Aphodius sabulicola*. Elle aura été un succès : 16 localités prospectées, 2298 insectes identifiés, 25 espèces recensées dont certaines rares en Normandie et la cerise sur le gâteau : plusieurs localités découvertes pour *Aphodius sabulicola*. Tous les résultats de cette enquête seront présentés en détail dans un article de synthèse qui paraîtra prochainement. Nous remercions chaleureusement les contributeurs à qui une copie de l'article ainsi que la liste des espèces capturées seront envoyées.
L'appel à contribution 2009 se veut moins restrictif et concerne les coléoptères coprophages des milieux chauds et secs se développant à l'automne. Les résultats de cette enquête viendront alimenter l'atlas normand COPRIS en cours. Nul besoin de vous en dire davantage tout est écrit dans la fiche de présentation de l'appel à contribution consultable dans le dossier " Fichiers " du site. N'hésitez pas à la diffuser largement autour de vous. Tout le monde est invité à participer à cette enquête qui ne demande aucune connaissance particulière en entomologie.
Notez quand même la date du 15 septembre dans vos agendas, elle correspond au début de l'enquête. En espérant que vous serez nombreux à participer.
Baptiste HUBERT
Voici l'affiche de l'opération :
http://naturainneustria.blog.fr/2009/08/23/appel-a-contribution-copris-6799754/

Nid de frelons
J'ai eu un appel d'un habitant de Saint-Victor-de-Réno pour savoir comment enlever un nid de frelons dans un nichoir de chouette effraie, comme il ne veut pas utiliser de pesticides il a besoin d'aide.
Si quelqu'un a une solution...
Estelle

C'est tout simple, nous sommes déjà en fin de saison pour les frelons : à moins que ce nid se trouve à quelques mètres de la chambre des enfants, il suffira de laisser la colonie où elle est. Fin novembre au plus tard les frelons se seront dispersés, un nid n'est jamais réutilisé. Il pourra donc nettoyer le nichoir début décembre, c'est suffisamment tôt pour accueillir l'effraie au printemps 2010.
Peter

La Flore illustrée de la Mayenne ... va bientôt paraître.

Cet ouvrage est réalisé par nos amis de Mayenne Nature Environnement (M.N.E.) et sa publication est prévue pour le début novembre 2009. Il présente sous forme synthétique le résultat de trente ans d'observations faites pour environ 1450 taxons. L'atlas comprend une présentation générale du département, un aperçu de l'histoire de la botanique en Mayenne, une présentation illustrée de la flore et de la végétation (400 photos), 400 pages de cartes de répartition des plantes vasculaires, une analyse des cortèges de plantes ainsi que de la richesse floristique et des enjeux en terme de conservation pour le département, un index des noms latins, français et anglais. Cet atlas s'adresse aux spécialistes de la botanique mais également aux personnes passionnées par la nature et à tous ceux qui se préoccupent de la conservation de la flore et des paysages de ce département. Une souscription est lancée jusqu'au 30 octobre 2009 au plus tard (prix souscription : 40 € + 5 € de port). Bulletin téléchargeable à
http://www.mayennenatureenvironnement.fr/groupesnature/grflore_fichiers/souscription%20atlas.pdf

Les rencontres naturalistes du 11 septembre 2009

Rappelons que ce qui suit n'est pas un compte rendu de ces rencontres. Ce ne sont que quelques notes prises tant bien que mal, mais qui ainsi laissent une trace de ces soirées et des exposés passionnants qui nous sont présentés. Si certains intervenants souhaitent écrire ces résumés eux - mêmes, il est bien entendu que les pages du Liseron leur sont grandes ouvertes.

Les plantes carnivores : sujet présenté par M. Provost (rapporté par Martine Lesur)

Deux paramètres invariables chez ces plantes extraordinaires : ce sont toujours des dicotylédones et ce sont toujours les feuilles qui capturent et digèrent la chair fraîche.

Les *Droseras* ou Rossolis

Ces petites plantes sont vivaces. L'hiver elles disparaissent… de notre vue uniquement ! En fait, elles passent la saison froide grâce à leurs petits tubercules enfouis dans

le sol.
Leurs feuilles présentent deux sortes de poils :

- des grands poils périphériques terminés par des gouttes transparentes. Ces dernières sont à l'origine du nom Rossolis signifiant " rosée du soleil ".
- des poils plus courts, disséminés sur la surface de la feuille, collants, sécrétant des enzymes qui digèreront les insectes.

Drosera

Grassette

Un insecte imprudent se pose sur cette feuille tentante. Aussitôt il se trouve englué par les petits poils. Puis très lentement, sous l'action des ébranlements de la bestiole qui cherche à s'échapper, les grands poils se rabattent inexorablement, pour parfaire la capture. Quand l'insecte est très gros (une mouche par exemple), la feuille peut se replier sur la proie.
Les *droseras* vivent dans les tourbières. Or le sol de ces milieux est particulièrement pauvre et ces plantes sont exigeantes en azote ! Elles ont trouvé un moyen de s'en procurer et cette source de vie est... l'insecte.
Des expériences ont été menées. Une drosera mise en pot se porte parfaitement bien du moment qu'elle peut capturer des mouches (ou autres…) Une drosera mise dans un pot muni d'un couvercle de gaze, meurt inévitablement. Mais si on lui fournit une solution azotée sans enlever ce couvercle, elle peut survivre. La conclusion s'impose : les *droseras* ont besoin d'azote pour vivre. Pourquoi alors, vivent-elles dans ces milieux inhospitaliers ? Ces plantes n'ont pas que des exigences alimentaires. Elles aiment les endroits dégagés et ne supportent pas la concurrence. Dans ces milieux pauvres, elles arrivent à trouver des endroits nus (sur les sphaignes, sur la tourbe) qui leur conviennent.
Nous avons trois sortes de *drosera*, toutes protégées par la loi : la *Drosera rotundifolia*, la *Drosera intermedia* aux feuilles plus allongées et vivant sur la tourbe nue, et la *Drosera longifolia*, rarissime en Basse Normandie. Cette dernière est la plus acidiphile et pousse sur des radeaux flottants.
Le genre *Drosera* possède beaucoup d'espèces dans le monde, certaines présentant même des feuilles bifides.
Toujours chez les Droséracées, on peut citer une plante originaire des tourbières Nord Américaines : la **dionée gobe-mouche**. Ces plantes présentent des feuilles en deux parties : la partie basale au limbe aplati et la partie terminale ressemblant à un piège à loup et fonctionnant presque de la même manière. Un insecte attiré par l'odeur émise se pose sur la surface collante. Des petits poils très sensibles disséminés sur cette surface déclenchent alors la fermeture du piège en ½ seconde ! Les grands cils du bord s'entrecroisent et la malheureuse bestiole n'a plus qu'à espérer être digérée rapidement par les enzymes sécrétées.
Quand tout est terminé, le piège s'ouvre, prêt à fonctionner de nouveau.
M. Provost nous présenta ensuite l'***Aldrovandia***, espèce tropicale vivant dans quelques étangs des Landes et fonctionnant de la même façon que la dionée, mais dans l'eau.
Il nous parla des **utriculaires** vivant dans nos mares et marais (pas partout, loin de là...), et présentant encore un piège remarquable sous forme d'urnes à clapets. Les différentes **grassettes** (*Pinguicula*), font partie de la même famille que les utriculaires : les Lentibulariacées. Mais ce sont des plantes terrestres, au piège passif : aucun mouvement ne sert à retenir l'insecte. Ce dernier, posé sur une feuille de la rosette basale, s'englue irrémédiablement et meurt digéré. La feuille peut s'enrouler un tout petit peu si la proie est trop grosse.
Les **Saraceniacées** forment une petite famille nord américaine. Dans la feuille en forme d'outre où l'eau s'accumule, l'insecte meurt noyé après être tombé du rebord extrêmement glissant.
Les **Népenthes** présentent des feuilles compliquées, au pétiole aplati et chlorophyllien, au limbe en cornet assez grand pour capturer parfois oiseaux et petites chauves-souris !

Enfin, après d'autres plantes, vint le tour de la … **cardère** ! Remarquez qu'" Enfin " n'est pas le terme approprié car nous aurions écouté volontiers encore longtemps cet exposé ! Et pourquoi la cardère ? Ses feuilles opposées sont soudées entre elles par la base. Elles forment une vasque dans laquelle l'eau s'accumule et où des tas de bestioles tombent et se décomposent. Cela pourrait faire penser à un moyen de nourriture semblable aux Népenthes ! Eh bien pas du tout ! Il n'y a aucune digestion ni aucune absorption par la plante de ces protéines, et la cardère n'est pas carnivore.

Les oiseaux de nos campagnes : sujet présenté par G. Chaussy (rapporté par Martine Lesur)

Ce fut un moment d'émerveillement devant le diaporama présenté. Le talent de nos ornithologues photographes est toujours époustouflant ! Les oiseaux, de nos régions défilèrent devant nous, boules de plumes d'une beauté saisissante. Trop d'espèces défilèrent devant nos yeux pour que je puisse faire un résumé exhaustif. Voici quelques anecdotes, prises tant bien que mal !
Bon nombre d'oiseaux que l'on croit inféodés à notre coin de terre ne sont pas les mêmes suivant la saison. Le rouge-gorge qui nous accompagne l'été au jardin n'est pas obligatoirement celui qui y cherche pitance en hiver. 10% à peine des oiseaux restent chez nous. Les autres migrent, venant ou repartant en Grande Bretagne, par exemple.
La population de moineaux domestiques diminue. Pour comprendre ce phénomène, des baguages (avec différentes couleurs de bagues) sont organisés. On pratique même des prises de sang !
Un tout petit oiseau, le roitelet, présente un dimorphisme sexuel peu voyant puisqu'il faut souffler sur les plumes de sa tête pour le faire apparaître ! Si la couleur qui apparaît alors est jaune, c'est une femelle, si la couleur est orange, c'est un mâle. Ce dernier, pendant la parade nuptiale, hérisse donc les plumes de sa tête pour faire admirer la coloration orangée à madame.
Savez-vous que la tourterelle turque ne nous a envahis que depuis une vingtaine d'années ? Avant elle était loca-

lisée dans les Balkans.
Le pigeon ramier nourrit ses petits au nid grâce à une glande située dans le jabot. Cette glande sécrète une sorte de lait que l'oiseau régurgite dans le bec de ses enfants.
Le pic vert (femelle à moustache noire et mâle à moustache rouge) se nourrit à terre de fourmis. Il se roule aussi dans les fourmilières pour ôter ses parasites. Le geai pratique également ce bain d'acide formique. C'est le gardien des forêts, il avertit tout le monde par son cri lorsqu'un intrus se présente. Le nombre de barres noires sur les plumes bleues de ses ailes donne son âge.
La famille de dame effraie présente une singularité. Dans le nid, les jeunes ne sont pas tous au même stade de développement. Quand un œuf est pondu, il est aussitôt couvé. Ainsi on observe une disparité parmi les enfants, et les plus âgés peuvent même manger les plus jeunes !
Comment distinguer le pinson du nord de notre pinson des arbres ? En vol le premier présente un gros croupion blanc. Depuis la culture du maïs, cet oiseau est de plus en plus présent. Il niche en Laponie, au bord de l'océan glacial arctique.
Le Grand cormoran est un mal aimé des pêcheurs. Cet oiseau se nourrit lui aussi de poissons, en grande quantité, qu'il a l'audace de pêcher en plongeant au fond de l'eau, contrairement au héron qui les attrape à la surface.
Parlons enfin de ces oiseaux extraordinaires que sont les martinets. Ils arrivent fin avril et repartent fin juillet. Ils nidifient une seule fois. Ils passent leur vie en vol, ne se posant jamais, dormant et s'accouplant dans les airs.
Mais sans les images splendides du diaporama, cette énumération devient lassante. Gérard nous a présenté au moins 50 oiseaux. Puis il nous parla du baguage et du CRBPO (Centre de Recherche pour le Baguage des Populations d'Oiseaux).
Ce centre régit le baguage en France. Avant 1991, une liste de 70 espèces pouvaient être baguées afin d'obtenir des informations sur les migrations. Après 1991, le baguage devient une méthode d'étude thématique. La sédentarité est ainsi étudiée, par espèce, par âge etc.. Comment bague-t-on les ciseaux ? Il faut d'abord... les attraper. Des filets verticaux sont tendus. Les oiseaux s'y heurtent et glissent dans des poches basales. La difficulté est alors de les sortir sans les blesser et un doigté habile est nécessaire. Les oiseaux sont alors mis dans de petits sacs pour leur éviter tout stress. Les bagues sont posées sur le tarse (au-dessus du tarse pour les oiseaux plongeurs). On peut également baguer les oiseaux au nid. Tous les renseignements ainsi obtenus sont maintenant informatisés.

Les coteaux siliceux du PNR Normandie-Maine; connaissance et gestion conservatoire : sujet présenté par R. Théaud (rapporté par Serge Lesur)

Roland Théaud est venu nous présenter l'état d'avancement de cette étude lancée récemment par le PNR Normandie-Maine. Le PNR étant très vaste en surface (169 communes) , l'inventaire a été lancé d'abord par une analyse des cartes IGN en repérant les pentes les plus fortes (15 à 20 %) exposées au Sud, complétée au printemps par une visite sur le terrain pour localiser les endroits où fleurissaient le genêt d'Europe (typique de ces milieux). Ces lieux se trouvaient le plus souvent dans des paysages bocagers assez bien préservés, parfois aux bases humides ou marécageuses, avec parfois des gestions de pâturage extensif ou des prairies de fauche (sèches ou plus humides). Suivant les modes de gestion mais aussi la qualité et la profondeur des sols, les richesses des cortèges floristiques sont très différentes. Un inventaire des différents milieux - illustrés des plantes typiques et de celles plus rares - nous a alors été proposé. Beau voyage au pays de la botanique ! Mais des menaces pèsent sur ces milieux : la plantation forestière, le « nettoyage chimique » , les charges trop importantes en bovins (et la fertilisation associée), la « stabulation » hivernale dans ces lieux, l'enfrichement et le boisement qui génèrent la fermeture de ces biotopes très diversifiés et donc une perte de patrimoine naturel.
L'inventaire est actuellement terminé et la réflexion sur la gestion la plus appropriée à chaque type de milieu est lancée afin de répondre à la question : quelles solutions pour cette biodiversité exceptionnelle ?

Illustration d'une mosaïque de structures de végétations entretenue grâce à du pâturage extensif.

Autre sujet: François Radigue vint nous parler, à l'occasion de la parution de **l'atlas national des orchidées**, de **l'évolution des classifications** (espèces, sous espèces). Nous y reviendrons dans un prochain article du Petit Liseron.

La soirée se termina sur une **observation exceptionnelle** de Christophe Lutrand : il a trouvé dans le Perche un papillon du Sud de la France, le ***Leptotes pirithous*** ou **azuré de la luzerne** ou **azuré de Lang**. La cartographie présentée est parlante : ce papillon de la région méditerranéenne semble remonter vers le Nord Ouest et cette observation percheronne est la plus septentrionale réalisée actuellement.

Les jeunes volcans d'Ardèche : sujet présenté par M. Mazurier (rapporté par Serge Lesur)

Marc nous présente une petite histoire géologique de cette région du Massif Central située dans un triangle reliant Le Puy-en-Velay, Aubenas et Privas. Il nous invite à nous promener dans de magnifiques paysages entre la coulée de la Gueule d'Enfer, la cascade de Ray Pic est ses remarquables orgues basaltiques courbes, le lac d'Issarlès et le célébrissime Mont Gerbier de Jonc ! Grâce à de remarquables photos, il nous initie à la géologie des lieux où l'on observe (rien que les noms des roches sont une invitation au voyage et au rêve !) granite, nébulite ou vaugnérite, olivine, augite, pyroxène ou pouzzolane et parfois même quelques reflets bleutés de sulfure de cuivre ! Cerise sur le gâteau, toutes ces roches sont aussi visibles dans la salle : Marc a en effet ramené quelques kilogrammes de cailloux de ses vacances ardéchoises !

Le Mont Gerbier de Jonc, dôme de phonolite
(photo : www.lemontgerbierdejonc.com)

Des associations amies : Le Groupe Ornithologique Normand (GONm)

Par Christophe Girard

Sous l'impulsion de quelques bagueurs réunis au sein du centre de baguage à Caen, le GONm voit le jour en 1972. Cette structure associative permet d'échanger autour du thème des oiseaux sauvages de Normandie. Le grand cormoran en est le symbole, car dans les années 70, notre région était la seule à accueillir les dernières colonies nicheuses menacées.

À ce jour, 1000 adhérents et 10 salariés en font une association dynamique à travers les cinq départements normands.
Trois grands objectifs régissent la vie du GONm :

Observer et étudier les oiseaux de Normandie dans leur milieu.

Ainsi l'association ornithologique participe à diverses études nationales (Vigie Nature, Wetland International, suivis ponctuel d'espèces menacées, etc.…
Au niveau régional, de nombreuses enquêtes rythment la vie des ornithologues (parcours Tendances, recensements, études d'impact, etc.…)

Chaque semestre, les adhérents envoient leurs observations ensuite stockées dans une base qui contient près de 700 000 données.

Les articles scientifiques sont publiés 2 fois par an dans une revue, le Cormoran. La première publication date de 1969, elle a remplacé le Bulletin du Centre Régional de Baguage de Caen.

Protéger les oiseaux et leurs habitats.

À travers un réseau de 30 réserves, le GONm participe de façon active à la préservation de l'avifaune normande. Dans les marais du Cotentin, 150 ha de prairies humides, propriété de l'association, permettent aux busards (3 espèces), butor étoilé, cigogne blanche, courlis cendré et autres espèces des zones humides de se reproduire grâce à une gestion appropriée. Les chantiers sont effectués par les adhérents.

Des interventions auprès des administrations et collectivités locales permettent de faire prendre conscience de l'intérêt de sauvegarder notre patrimoine naturel.

Initier et sensibiliser le plus grand nombre de personnes à l'ornithologie.

Avec 250 animations et une quinzaine de stages par an, l'ornithologie normande est accessible à tous publics et à qui est désireux d'en connaître davantage sur notre avifaune.

L'information interne circule via le bulletin de liaison " Le Petit Cormoran " publié tous les 2 mois. Il permet d'être informé des bilans d'enquêtes et de celles à venir, de connaître les dates de stages, d'animations et de réunions.

Pour plus d'informations :

Groupe Ornithologique Normand
181 rue d'Auge 14000 CAEN
02.31.43.52.56
gonm@wanadoo.fr

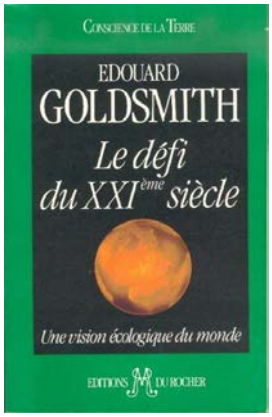
Nécrologie

Par Serge Lesur

Edouard Goldsmith est décédé le 21 août dernier à l'âge de 81 ans. Sa disparition n'a pas fait la une des médias : les programmes radio ou télé n'ont pas été bouleversés, les journaux papier n'ont pas sorti d'" édition spéciale ". Pourtant, pour nous, défenseurs de l'environnement, son action a été et restera déterminante. Pourquoi ? Parce qu'Édouard Goldsmith fût l'un des principaux fondateurs de l'écologie politique. Mais il fût également, au-delà de cet engagement, un théoricien de la pensée écologiste.

Quelques éléments biographiques

Né à Paris en 1928 d'une mère française et d'un père anglais, parfaitement bilingue, il est le co-fondateur en 1968 de l'association *Survival International* vouée à la défense des peuples indigènes, ainsi que de l'association *Ecoropa* en 1975 avec Denis de Rougemont, Jean-Marie Pelt, Jacques Ellul, Edouard Kressman.... Il participe à la création du *Green Party* en Angleterre (1974), aux premières campagnes des écologiste français (1974-1977), au premier Sommet international sur l'environnement de Stockholm (1972)... Militant actif, il organise l'arrêt de chantiers de construction de centrales nucléaires, des campagnes contre la déforestation ou la construction de grands barrages en Inde, contre la Banque Mondiale ou la FAO. II organise également partout sur la planète des actions afin de lutter contre la dégradation de la planète et des conditions de vie de ses habitants.



Des publications en nombre

Afin de diffuser ses idées, il publie de nombreux ouvrages ou articles. En 1972, il publie *A blueprint for survival* traduit en français sous le titre *Changer ou disparaître*, ouvrage qui fut un best-seller traduit en 16 langues et à l'origine de bien des vocations d'écologistes. En 1990, il publie *Rapport sur la planète Terre* aux éditions Stock, puis *5 000 jours pour sauver la planète*. Il a rassemblé ses réflexions dans un manifeste d'écologie radicale intitulé *Le défi du XXIe siècle - une vision écologique du monde* aux éditions du Rocher en 1994 et réédité en juin 2002 sous le titre *Le Tao de l'écologie*. En 1996, il a dirigé avec Jerry Mander un autre ouvrage essentiel rassemblant les contributions d'une trentaine de personnalités internationales actives dans le domaine de l'écologie dont Ralph Nader, Wendell Berry, Jeremy Rifkin, Herman Daly, Vandana Shiva , Wolfang Sachs..., ouvrage disponible en français sous le titre *Le procès de la mondialisation* (Fayard, 2001). Teddy Goldsmith a également dirigé la publication d'un ouvrage collectif *Le Piège se referme* (Plon, mai 2002).

Une revue nécessaire

Il fut également le créateur, en 1969, d'une revue majeure pour qui l'écologie est une préoccupation : *The Ecologist*. Il faudra attendre l'année 2000 pour qu'une version française de cette revue soit disponible sous le titre " *L'Écologiste* ". Paraissant 4 fois l'année, cette excellente revue donne la parole à ceux qui veulent s'exprimer sur l'état de notre planète et qui n'ont pas forcément droit de parole sur les médias officiels. Ses dossiers, très fouillés ouvrent des horizons souvent méconnus, apportent des regards décalés sur l'actualité loin de la pensée unique ou du discours lénifiant dispensé par les organismes officiels. Ils donnent à réfléchir et informent différemment !

Que penser de ses prises de position ?

A chacun ses convictions. Bien sûr, on peut ne pas être d'accord avec toutes ses positions mais ses analyses sont pertinentes et nous ouvrent les yeux sur un système qui est voué à sa propre perte, et qui emmènera dans sa chute une bonne partie de l'humanité. Ses conclusions sont parfois radicales, les solutions proposées sont extrêmes et lui ont valu des critiques (pas toujours fondées d'ailleurs) : mais ne faut-il pas donner un bon coup de pied dans la fourmilière pour que l'Homme prenne la véritable dimension des problèmes auxquels il est confronté ? Bon nombre de ses prévisions se sont, malheureusement, vérifiées ces dernières années tant dans le domaine de la biodiversité que dans celui du changement climatique et de ses ravages. A la question " ***Comment survivre ?*** " qui lui est posée dans " *L'Écologiste* " n°8 d'octobre 2002 il déclare " *(…) La seule façon de s'en sortir est de renverser ces tendances, qui sont toutes les conséquences de la croissance économique. Cela paraît aujourd'hui difficile, à moins que l'économie mondiale très instable ne s'effondre de son propre fait.* " et poursuit " (…) *Si nous voulons survivre sur cette planète, il faut nous inspirer des sociétés traditionnelles : vivre dans des villages presque autosuffisants, se consacrant à la production de leur propre nourriture et à la manufacture d'objets techniquement simples. Notre vie sociale et culturelle jouerait alors un rôle d'autant plus important. Cela requiert, il va sans dire, l'adoption d'une autre vision du monde à la lumière de laquelle nous considérerons notre prospérité et survie dépendantes de la préservation des communautés et du monde naturel dont elles font partie, au lieu de survivre dans cet ersatz de monde créé par le développement économique.* " En effet, pour lui, " P*our agir autrement pour un monde meilleur - et tout simplement pour survivre à la crise climatique annoncée - il faut penser le monde autrement, en s'inspirant de l'expérience des sociétés traditionnelles.* " Les solutions écologiques qu'il évoque pour résoudre les problèmes de notre société remettent en cause, radicalement, nos modes de vie et le fonctionnement de nos sociétés. C'est une véritable révolution qu'il propose depuis près de 40 ans ... et il est maintenant rejoint par un nombre croissant de scientifiques ou de philosophes pour ne pas parler des citoyens de ce monde.

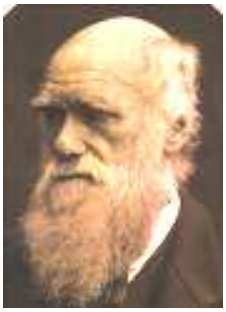
Un hommage de François Veillerette

A ma connaissance, le seul hommage rendu à l'occasion de sa disparition à l'heure actuelle est celle de François Veillerette, président du MDRGF (Mouvement pour le droit et le respect des générations futures) : " *La pensée écologique de ce brillant intellectuel restera un phare pour de nombreux écologistes à qui il a fait comprendre l'importance des systèmes et aussi la nécessité d'apprendre de l'expérience des peuples indigènes. Son action l'a également toujours porté à aider les organisations écologistes militantes. Le MDRGF s'associe aujourd'hui à l'hommage qui lui est rendu et salue la mémoire de ce très grand Monsieur de l'écologie. Merci Monsieur Goldsmith pour votre combat qui est pour nous une source d'inspiration irremplaçable.* "

Édourad Goldsmith a reçu en 1991 le Prix Nobel Alternatif, le Right Livelihood Award et en 1992 la légion d'honneur. Sa disparition peut être, pour ceux qui ne le connaissent pas encore, l'occasion de se plonger dans quelques uns de ses ouvrages afin de se faire une idée et on ne peut, de toute façon, que recommander la lecture de " L'Écologiste ", dont Thierry Jacaud est le rédacteur en chef.

Année Darwin : un double anniversaire

Par Martine Lesur



1809 : Naissance de Darwin
1859 : Publication de " L'origine des espèces par la sélection naturelle "
De nombreuses émissions et expositions ont déjà célébrées à cet événement au cours de l'année. Mais tout de même, cela mérite bien un petit mot dans le Liseron ! ! Petit, tout petit, car modestie oblige…. Cet article sans prétention aucune n'est qu'une incitation à se plonger dans les ouvrages nombreux présentant l'œuvre de ce grand savant, aux répercussions immenses en tout domaine.

Qui était Charles Darwin ?

Son père médecin et son grand père naturaliste et poète ne furent pas sans influence sur sa destinée. Enfant, il collectionne coquillages, minéraux etc, mais ne montre pas grand intérêt pour l'école. Son père désirait, comme beaucoup de papas, le voir embrasser la même carrière que lui. Ainsi il s'inscrit en 1825 à l'université de médecine d'Édimbourg. Il y reste deux ans, puis abandonne. En 1827, il entre à l'Université de Cambridge pour devenir pasteur. " J'y perdis mon temps " écrivit-il plus tard. Mais ce n'est pas tout à fait exact, puisqu'il se passionne alors pour sa collection de coléoptères et suit avec intérêt les conférences sur la botanique de J. S. Henslow, avec qui il se lit d'amitié. Ce dernier le persuade d'étudier la géologie, et lui obtient, en 1831, une place sur le Beagle, bateau en partance pour cartographier les côtes d'Amérique du Sud. Le voyage durera cinq ans. Charles Darwin s'intéressera, au cours de ce voyage, à la géologie des îles et des continents, approfondissant l'œuvre de C. Lyell (géologue qui avait émit l'idée que la terre se transforme par l'érosion et les éruptions volcaniques). Il rapportera une montagne de fossiles, de documents de toutes sortes et d'observations. Son passage aux îles Galapagos fut déterminant pour l'ébauche de sa théorie.

De retour en Angleterre, malade, il se consacre au travail et dépouille ses trouvailles. Ses idées mûrissent. Il publie différents ouvrages qui feront de lui un savant reconnu (entre autres traitant de géologie), remettant la publication de ses théories révolutionnaires à plus tard, conscient du choc - donc des polémiques - que celles ci produiraient.

Mais en 1858, Darwin apprend qu'un autre scientifique, A. Wallace, est sur le point de publier des théories semblables aux siennes. Le 1er juillet 1858, C. Darwin et A. Wallace présenteront ensemble leurs travaux à la Linnean Society of London. Puis, le 24 octobre 1859, " l'Origine des espèces par la sélection naturelle " est publiée.

Les réactions sont rapides, les attaques nombreuses. Jusqu'à la fin de sa vie, le 19 avril 1882, C. Darwin continuera à publier et à répondre à ses détracteurs.

Il fut pourtant reconnu de son vivant. Il devint membre de la Royal Society of London et de l'Académie des Sciences en France. En reconnaissance de son génie, il fut enterré dans l'abbaye de Westminster, près de J. Herschel et I Newton.

La théorie de l'évolution

L'idée n'était pas neuve. Si pour beaucoup de philosophes et scientifiques les variations des espèces constatées dans la nature n'étaient que des erreurs de la création, quelques savants avaient déjà émis l'idée que les espèces n'étaient pas fixes. Maupertuis, Buffon étaient de ceux-là. Lamarck proposa la première théorie transformiste.

Darwin argumenta scientifiquement cette thèse et en apporta le moteur : **la sélection naturelle.**

Bouleversant ainsi l'idée que l'homme avait été créé comme la Bible l'exposait, il allait provoquer un scandale.

Les mouvements créationnistes puissants aux USA et présents en Europe combattent toujours ces résultats scientifiques.

La sélection naturelle

Si tous les individus pouvaient vivre sans restriction il y aurait rapidement une " crise du logement " sur la Terre. Chez les espèces sexuées, les individus sont différents les uns des autres. Certains viendront à disparaître, d'autres seront avantagés…PAR HASARD. Les espèces sont confrontées à toutes sortes de problèmes (maladies, nourriture, changements climatiques et environnementaux…) Ceux qui ont le " caractère " adapté à une situation donnée survivront, se reproduiront, lègueront ce caractère (s'il est héritable) à leurs descendants.

Le chaînon qui manquait à l'époque de Darwin pour expliquer la variation des " caractères ", sera établi au XXème siècle par la génétique et les théories scientifiques de l'hérédité, ces théories faisant appel au hasard.

Les dérives

- Citons la tentation d'hybrider science et religion . Elle se retrouve aujourd'hui dans des mouvements tels que le créationnisme et « le dessin intelligent ». Présente bien avant Darwin et sa théorie de l'évolution, elle resurgit régulièrement tel un infatigable serpent de mer.

- Le " Darwinisme social " de H. Spencer : dans la société, les plus intelligents et les plus forts l'emportent. C'est ainsi, tant pis pour les pauvres et les faibles ! Spencer donna une définition intégriste de la société basée sur la concurrence sans règle ni contrôle : le libéralisme en quelque sorte.

- L'eugénisme de Galton : la civilisation ayant amoindri l'efficacité de la sélection naturelle, il faut pratiquer l'élimination artificielle de certains individus pour améliorer l'espèce humaine. Cela rappelle de tristes époques…

Ces interprétations abusives prônant la loi du plus fort dévoient la pensée de Darwin. Fort pratiques pour légitimer une certaine organisation de la société, elles ne sont absolument pas inscrite dans la théorie de l'évolution. Ce ne sont que des interprétations intégristes, comme cela se

pratique dans d'autres domaines.

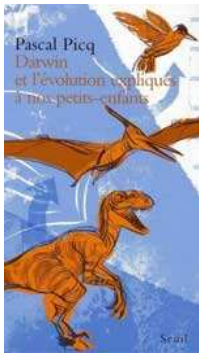
" Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements " Darwin.

La vie est bien plus complexe qu'un combat de boxe et la compétition n'en est pas l'unique moteur :
D'abord, le soi-disant vainqueur ne l'est peut-être que pour un instant. Le rapport supérieur-inférieur est tributaire du milieu et des conditions de vie. L'environnement change, et le gagnant du jour peut devenir moins que rien le lendemain,… ou même disparaître.
Les espèces survivent par leur aptitude à s'adapter aux changements. Or la " force " n'est pas le seul moyen d 'adaptation. La symbiose, le partage des capacités en est un moteur puissant. Sans eux, la vie n'existerait même pas hors de l'océan (1ères symbioses ayant permis l'émergence de la vie étant celles de bactéries). Le caractère social de certaines espèces – et chez nous, l'altruisme (P. Tort) – peut être rangé dans ces moyens.
Enfin ce n'est pas un individu qui évolue, mais une espèce.

Ici, rappelons aussi une autre dérive. L'évolution n'est pas représentable sous forme d'une échelle avec poissons en bas, et homme tout en haut. " C'est une idée qui nous vient de la pensée occidentale, dans laquelle l'homme représente évidemment la perfection.(…)La vie n'est que divergence. Il n'y a pas qu'une seule lignée, même si une seule aboutit à nous. Il n'y a pas une diversité, mais des diversités. "
On arrive là à une vision écologique du monde. " Raconter l'évolution, c'est raconter les coévolutions ".
L'homme est un maillon de la nature. La diversité des espèces est la marque du succès de la vie. Or actuellement, une inversion se produit : l'agro-industrie contemporaine nous engage dans une logique contraire. On détruit la biodiversité, on détruit les autres, y compris les végétaux, et ainsi on se met en péril (maladies nosocomiales, résistances aux antibiotiques, pollutions diverses..)

" J'entends trop ceux qui, lorsqu'on dresse ce constat, accusent de nier le progrès (…) Des généticiens se disent aujourd'hui capables de recréer par clonage des mammouths ou les tigres (…) menacés de disparition. Croit-on vraiment que, parce qu'on aura conservé au congélateur quelques gamètes, puis élevés des spécimens dans des cages, on aura sauvé la biodiversité ? Une espèce n'est pas un tas de chair, de gènes et d'os. C'est une histoire dans l'arbre du vivant ".
Les citations sont de Pascal Picq, paléoanthropologue, professeur au collège de France.

Voilà, je n'irai pas plus loin car le sujet, inépuisable et source de recherches incessantes (donc d'enrichissements), pose maintes questions scientifiques mais aussi économiques, sociologique, religieuses, philosophiques, toutes passionnantes et d'actualités. Une nombreuse bibliographie existe. Je ne citerai que quatre ouvrages :
" Darwin et l'évolution expliquée à nos petits enfants " par Pascal Picq paru chez Seuil
Le passionnant dossier du Monde Hors série : « l'évolution quelle histoire! »
Télérama hors série : " 150 ans après la théorie de l'évolution, Charles Darwin dérange encore "
Et un numéro de la Garance voyageuse consacré à « Darwin et les plantes ».
Vous trouverez beaucoup de choses aisément accessibles dans ces ouvrages, (le Darwinisme et les religions, le créationnisme, l'homme et le singe, le " dessein intelligent "…) et toute une bibliographie sur le sujet.



Réunions

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 27 / 06 / 2009
Par Pierre Legot

Présentation des activités de l'ACRO
Un représentant de l'ACRO (Association de Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest) nous présente son association et ses diverses activités.
Association loi 1901, l'ACRO a pour buts d'informer sur la radioactivité, ses effets sur la santé et l'environnement, et de mettre en place des processus de concertation avec les associations, les syndicats, les utilisateurs de la radioactivité.
Elle surveille l'environnement sur les côtes et les cours d'eau normands et les rejets des centrales nucléaires et des hôpitaux par des suivis mensuels, trimestriels ou semestriels.
L'association est financée par les associations qui demandent des analyses et par des subventions; mais elle dispose de peu de moyens pour informer la population sur les dangers potentiels.
Après avoir répondu aux questions des administrateurs, nous allons jusqu'à la mare prélever un échantillon de mousses, dont le résultat de l'analyse nous sera communiqué. La mare de Lambonnière est-elle radioactive ?

Point sur les finances et les adhésions
Thibaut étant absent le point financier a été présenté par Élodie
Christophe et Serge tiennent à remercier le CPIE des Collines normandes et l'association de la Vallée du Noireau. pour leur aide lors des, Journées de la Biodiversité.
À mi-année, le budget prévisionnel est respecté, ce qui est bien.

Groupes de travail

- Déménagement à Saint-Denis-sur-Sarthon.. (Blandine)
Trois réunions ont eu lieu. Appel sera lancé pour aide au déménagement . Pour le matériel prévoir achat de tables; les étagères seront construites par l'atelier de Prévention de la jeunesse.

- Centre de Ressources Naturalistes (Élodie)
Deux réunions. Visite du Centre de Rouen et visite à la Région Basse Normandie pour présenter le projet et le budget détail-

Une réunion est prévue la semaine prochaine pour faire le point sur ces questions.

- Projet Letacq (Peter)

Relecture des textes à partir de septembre. La biographie de Letacq est en relecture.
Projet "Zéro herbicide " (Serge)
Le dépliant est terminé, l'envoyer à la Région pour en faire valider la teneur.
Un film pour présenter le sujet et introduire le débat sera réalisé. Le lycée agricole de Sées est intéressé ; le film sera réalisé par les étudiants encadrés par un professeur et le groupe de travail.

- Journées de la Biodiversité : (Christophe)

Projet abouti. Le bilan sera fait par I.Émouchet. Merci à Christophe, Élodie, Pauline, au CPI E et à l'Association du Noireau, pour tout le travail fait

4 - Questions diverses

- Samedi 29 août 2009: Comice cantonal à Pervenchères. Stand AFFO .

- Forum des associations à Alençon les 26-27 septembre 2009. Stand AFFO.

- CLIS du Centre de Valorisation et de Traitement des déchets de Fel. Un représentant est demandé à l'AFFO. Florence Brunet, adhérente AFFO est candidate et désignée.

- Le contrat de travail d'Estelle a été reconduit pour 1 an par le conseil Général de la Sarthe

- La ville d'Alençon envisage un projet d'animation dans les établissements scolaires de Perseigne et Courteille. l'AFFO a été contactée à ce sujet.

- Élodie signale que le Parc Normandie-Maine va mettre en place, à partir de 2012, des animations sur les cours d'eau. Elle indique la présence de la Berce du Caucase à Méhoudin et à La Ferté-Macé. Cette plante étant considérée comme invasive, elle signalera cette découverte à la DIREN.

Réunion de bureau du 4 / 09/ 2009
Par Martine Lesur

1 – Dates des futures réunions :
Réunions de bureau : le 24 / 09 / 2009 ; le 22 / 10 /2009 ; le 20 / 11 / 2009
Conseils d'administration : le 3 / 10 / 2009 à la Ferté Macé.

2 – Grippe : Serge informe des dispositions obligatoires vis à vis des employés :

- obligation d'information ;
- Masques;
- eau chaude!
- avoir du produit nettoyant pour claviers, tables etc.

Mise à jour du document unique : on attendra d'être installé à Saint-Denis-sur-Sarthon pour la partie des locaux de travail.

3 – 24 h de la biodiversité 2010 et l'anniversaire des 30 ans de l'AFFO

- Point sur les adhésions : 396. Une relance avant le prochain liseron sera nécessaire.
- Saison à la Lambonnière : il y a eu 262 visiteurs, nombre en hausse par rapport à l'année précédente.
- 24 h de la biodiversité 2010 et l'anniversaire des 30 ans de l'AFFO **:**

Une réunion s'est tenue à la mairie d'Alençon. La ville est enthousiasmée par le projet, qui arrive au moment de la clôture de son travail sur l'Agenda 21.
La date retenue est le week-end du 5 – 6 juin..
Les 24 h de la biodiversité ne manqueront pas de lieux de prospection, et le milieu urbain. sera une " première ". Des contacts sont pris avec les propriétaires intéressés de jardins et de parcs afin d'ouvrir leurs propriétés aux naturalistes.
Les 30 ans de l'AFFO sera analogue à la manifestation que nous avions organisée à Argentan pour …les 20 ans de l'association. Pour 2010, la ville d'Alençon met à notre disposition la halle au blé !
Elle se charge également de la communication.
Un groupe de travail s'est constitué, comprenant Aline, Christophe, Thibaut, Serge. Pauline et Christine assisterons à certaines réunions. Jacques et Jean Claude se réservent pour les préparatifs techniques lorsque le moment sera venu. Il faudrait encore quelques volontaires.

4 – Centre de ressources naturalistes.

- Financement : Serge et Élodie se sont rendus à la Région, munis d'un dossier présentant le centre de ressource et nos besoins financiers.

Le 20 juillet, nous avons reçu un message de la chargée de mission. La région peut financer le projet en investissement à hauteur de 13 000 € sur une base éligible de 28 000. Il faut impérativement finaliser le dossier avant fin septembre.
Où trouver les 50 % manquant ? Élodie a trouvé plusieurs pistes : la fondation Nicolas Hulot, le crédit Mutuel, Créavenir, Nature et découverte.

- Classification décimale de la bibliothèque:

Un travail préliminaire, fait par notre président, a été soumis à consultation et critiques. Une fois la classification arrêtée, Cédric réindexera les livres puis cinq ou six personnes viendront une journée coller les étiquettes.

- Le groupe " déménagement " propose un déménagement en deux temps. Tout d'abord faire un inventaire de ce qui est nécessaire pour que Estelle et Cédric puissent assurer leur travail dans les nouveaux locaux. Puis le reste sera transporté plus tard.

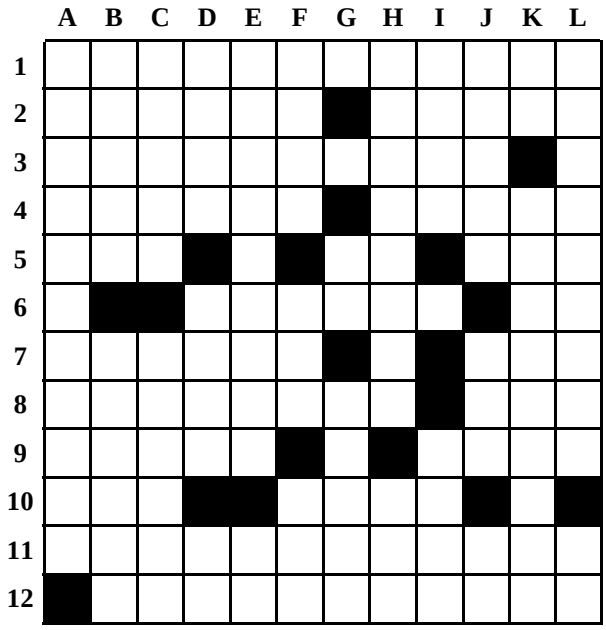
5 – pesticides
Le travail sur le film qui sera réalisé par le lycée agricole est lancé. Il faut maintenant réaliser un projet de budget.
En août, une association qui travaille sur l'eau et les produits phytosanitaires nous a demandé de l'aide, un prêt d'exposition et une participation financière.
Ce dernier point a été refusé : nous avons trop de mal à boucler notre propre budget ! Par contre, nous sommes toujours prêts à faire tourner gratuitement nos expositions : bords de routes (disponible) et pesticides (dès sa réalisation).

7 – Commissions :
2 commissions intercommunales d'aménagement foncier concernant la déviation de Flers demandent un titulaire et un suppléant pour chacune. Pauline et Christophe acceptent les postes, l'un sera le suppléant de l'autre.

8 – Salons et manifestations
Un mois de septembre chargé :
18, 19 et 20 septembre : salon éco-habitat à Nogent-le-Rotrou.
25 septembre : conférence sur le réchauffement climatique dans la Sarthe
26 septembre : fête à Perseigne. Cédric fera des animations " énergie renouvelable ".
26 – 27 : forum des associations à Alençon. Nous y tiendrons un stand.
10 octobre : conférence dans la Manche sur les changements climatiques.
5 décembre : fête du développement durable à Alençon.

9 – Questions diverses
Argentan nous a versé une subvention. Le dossier de la carrière de Belle Eau a été soumis à la CDC d'Argentan. On attend la réponse pour septembre.
Un nouveau directeur et un nouveau président ont été nommés à la tête du Parc Régional Normandie Maine.
Un nouveau préfet a été nommé dans le département. Faut-il demander des rendez-vous pour présenter l'association ? (L'ancien préfet n'avait jamais répondu à notre demande).

Grille numéro 23
Nature croisée par André Le Beller



Horizontal

1 – Transformation de plantes due au froid assurant la floraison.
2 – Oiseaux appelés aussi oiseaux-trompettes. Piège à poissons.
3 – Plantes des lieux humides, à fleurs blanches ou roses.
4 – Narines de cétacés. Évité.
5 – Parties de tapisserie. Pleine lune. Un allemand.
6 – Inégalités de la surface terrestre. Extrémités d'un gant..
7 – Antilope africaine. Haï dans tous les sens.
8 – Éminences. Allez en latin.
9 – Ville mayennaise. Malpropre à l'envers.
10 – Trois voyelles. Plusieurs saint-pierre.
11 – Météorites de fer et nickel.
12 – Africaine d'un pays francophone.

Vertical

A – Désinfectées.
B – Plante d'Amérique centrale ne fleurissant qu'une fois. Lieux d' eaux stagnantes.
C – Oiseaux de marécage. Bois de conifère.
D – Personnage de Jules Verne à l'envers. Cela sent la fin. À l'intérieur.
E – Potentielle. Île de France.
F – Femme et sœur d'Osiris. Petit poème. Fut roi d'Albanie.
G – Lettre grecque. Détacha bien ses lettres.
H – présentent une succession de segments circulaires. Dans le fond d'une bouteille renversée.
I – Circulait en Chine. Intenta une action en justice.
J – Échappatoire. Pointe en cuisine. Interjection.
K – Élément de charpente. Gants de Notre Dame
L – Plante carnivore d'Asie tropicale. Pronom.

Solution de la grille n° 22 :

Horizontalement :
1 Légumineuses. **2** Écu. Veuve. **3** Puis. Ep. Aval. **4** Immortelle. **5** Déplâtre. Soi. **6** Ore. Seine. If **7** Sac. Ett. Si. **8** Ta. Laineries. **9** Bise. Igl. **10** Rousserolles. **11** Entée. Alloue. **12** Sus. Senteurs.

Verticalement :
A Lépidoptères. **B** Écumer. ONU. **C** Guimpes. Buts. **D** Sol. Alise. **E** Rascasses. **F** Ivette. Iee. **G** Népérien. Ran. **H** Eu. Lente. Olt. **I** Uval. Étrille. **J** Sèves. Igloo. **K** Oiseleur. **L** Salsifis. Ses.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Jean Nicolas Bart, Aurélien Cabaret, Christophe Girard, André Le Beller, Pierre Legot, Martine et Serge Lesur, Claude Maupay, Michel Provost.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 4/2009
(121 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le mercredi 23 / 09 / 09

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
16, rue Etoupée - 61000 ALENCON - Téléphone : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des associations - 1018 Grand Parc - 14200 HÉROUVILLE SAINT CLAIR
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des associations - 1018 Grand Parc - 14200 HÉROUVILLE SAINT CLAIR